

**COLLECTION
VERITE: NOUVEAU
JOURNAL INÉDIT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649659326

Collection Verite: Nouveau Journal Inédit by Marie Bashkirtseff

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARIE BASHKIRTSEFF

**COLLECTION
VERITE: NOUVEAU
JOURNAL INÉDIT**

Bashkirtseva, Mariia Konstantinovna

Collection Vérité

Prix : 1 franc.

MARIE BASHKIRTSEFF

NOUVEAU JOURNAL INÉDIT



ÉDITION DE "LA REVUE"

45, RUE JACOB, 45

PARIS

S. 42
B3nn
1911

Copyright 1911, by LA REVUE CO

*Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays*



L'AME D'UNE PETITE FILLE

MARIE Bashkirtseff, à partir de douze ans, écrivit son journal ingénument, sincèrement, nous amusant par ses boutades, nous passionnant par ses enthousiasmes, nous émouvant par ses souffrances.

Nous avons parcouru ces cahiers reliés en parchemin blanc délicatement fané, comme le suaire où sommeille un souvenir. Déjà nous avons réuni un volume, précieux, non parce qu'il relate telle fête ou tel événement, mais parce qu'il livre la mentalité d'une jeune fille.

Cette fois, nous avons été particulièrement intéressée par les premiers cahiers, tracés d'une grande écriture hâtive, élancée, variable,

PRÉFACE

suivant les impressions successives d'une nature souple et sensible.

Il existe fort peu de documents sur les enfants, auxquels le dix-neuvième siècle seul a commencé à s'intéresser.

En effet, la vraie personnalité de l'enfant est très secrète, car il se méfie de ces êtres compréhensifs et autoritaires, « les grandes personnes ». Et il cèle ses observations ironiques, ses rêves, toute l'ardeur de sa petite âme.

Des enfants jouent. Ils ont édifié avec du sable et des brindilles un monde fantastique qu'ils ont peuplé de leurs jouets familiers : un éléphant de drap gris, un canard multicolore, grand comme cet ours blanc pelucheux. Et ils sont dans la jungle, traquent, chassent, tuent. Puis ils dansent une ronde asservie à un rythme secret. Arrêtez-vous pour les regarder, le jeu cessera. Les petites bouches deviendront silencieuses. L'enfant nous cèlera toujours les observations ingénues

qu'il fait de ses yeux limpides.

Il nous paraît donc fort intéressant de montrer une existence de petite fille, non pas contée avec le recul des années passées, mais écrite au jour le jour. Marie Bashkirtseff fut une enfant d'une intelligence précoce, d'une volonté ardente, d'une intensité de vie extrême. Maurice Barrès la définit judicieusement en disant qu'elle avait, « toute jeune, amalgamé cinq ou six âmes d'exception dans sa poitrine trop délicate et déjà meurtrie ».

La vie nomade que menaient ses parents, des séjours à Paris, à Londres, à Nice, à Rome hâtèrent l'éclosion d'une intelligence vive.

Cette petite « déracinée » s'accommodait de ces existences variées avec la mobilité des enfants, mais elle sut se réserver sa vie personnelle d'études. Étrange souci intellectuel de la petite fille vivant près des oisifs, et rêvant de « de-

venir quelqu'un de célèbre ». Et, tout entourée de luxe raffiné, elle sut regarder les humbles dont, en ses tableaux, elle a inscrit inoubliablement les traits expressifs.

Si ce journal recèle un esprit précoce, il garde — et c'est cela son charme — une spontanéité d'enfance car la petite Slave fut une fillette délicieuse, aux joues roses, aux yeux clairs. Toute l'imagination merveilleuse des petits n'est-elle pas évoquée ici : « parce que j'ai mis un manteau en hermine, j' imagine que je suis reine » ?

La vie sentimentale de Marie a fort inquiété ses biographes. D'aucuns l'ont taxée d'âme sèche, indifférente. D'autres, plus avertis, ont vu que Marie considéra l'amour comme une religion pour laquelle il fallait bien un dieu. De là son rêve de jeune fille : « aimer un être supérieur. » Et elle écrivit à Maupassant.

Jean Finot a fait remarquer ce qu'il y avait d' « infiniment tragi-

PRÉFACE

que dans le rapprochement à distance de ces deux êtres sublimes déjà marqués par la mort ». D'ailleurs Marie ne connut point le romancier.

Un autre intéressa la jeune fille, Bastien-Lepage. Leur double agonie les rapprocha un instant, et la mort seule unit durablement leurs noms dans notre souvenir.

Ne cherchons donc pas le secret sentimental que Marie n'a pas voulu nous révéler. Goncourt nous conte l'histoire de cet Hokousai qui signait *Vieillard fou de dessin*. Pensons que Marie fut aussi la *jeune fille folle de dessin*.

Mais reportons-nous vers une idylle peu connue, de la douzième année de Marie. Le fait lui-même n'est pas bien extraordinaire. La petite fille s'exerce à la maternité en prodiguant des caresses à d'infâmes poupards de carton. Elle prélude à son rôle de femme en jouant à être amoureuse. Naïves aventures, ébauchées au catéchisme, tout impré-